

tés les fidèles recouraient au bon Saint, et combien ils étaient heureux de pouvoir annoncer au missionnaire le succès de leurs prières ! Trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, tous récitaient avec dévotion le *Si queris*, soit à l'église, soit à la maison. C'est ainsi que Mgr Théotime s'efforçait de répandre le culte et l'amour du Saint de Padoue parmi les Chinois. Aussi maintes fois le grand Saint récompensa-t-il par des faveurs signalées la confiance de son fidèle serviteur.

Une bonne mère de famille était tombée très dangereusement malade. On essaya tous les remèdes pour la ramener à la santé, mais rien n'y fit ; le mal faisait tous les jours des progrès. Monseigneur voyant que tous les moyens humains étaient inutiles, exhorta toute la famille à se tourner vers saint Antoine et à lui demander la guérison de leur mère. Mais de saint Antoine, ces braves gens ne connaissaient guère que le nom, et leur confiance en ce médecin inconnu et invisible avait besoin d'être fortifiée. C'est pourquoi, chaque fois que le missionnaire venait visiter la malade, il racontait l'un ou l'autre fait miraculeux de la vie du Thaumaturge ; il ne manquait pas d'ajouter combien est grand le nombre des merveilles que le Saint, opère, encore de nos jours, dans toutes les parties du monde, en faveur de ceux qui l'invoquent avec confiance. Il n'en fallut pas davantage pour persuader et convaincre ces bons Chinois que saint Antoine pouvait aussi exaucer leurs prières.

Cependant le père de la famille, quoique honnête homme et bon chrétien, trouva qu'il était par trop téméraire de demander à Dieu un miracle, et il crut plus avisé de consulter un médecin chinois. Celui-ci de prescrire les remèdes ordinaires : des herbes, des poudres, des pilules ; il fallait faire bouillir tout cela et le prendre en potion. Les remèdes chinois, disons-le en passant, ont ceci d'avantageux, c'est que, s'ils ne sont pas très efficaces, du moins ils ne sont pas nuisibles au malade, comme le sont beaucoup de remèdes des pays civilisés. Notre homme s'en revint triomphalement à la maison avec son précieux fardeau : « Voici qui va te guérir », dit-il, en entrant, à la malade.

La femme, pour ne pas contredire son mari, prit le remède, mais voulut cependant lui faire la leçon tant soit peu : « Je t'obéirai, dit-elle, mais tu verras, cela ne me fera pas de bien ; il faut prier saint Antoine ! » En effet, la maladie s'aggravait de jour en jour. Désespéré